

Marc 1 : 1-12

“1 ¶ Commencement de la bonne nouvelle de Jésus–Christ, Fils de Dieu. 2 Selon ce qui est écrit dans le Prophète Esaïe : *J’envoie devant toi mon messager pour frayer ton chemin ; 3 c’est celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers », 4 survint Jean, celui qui baptisait dans le désert et proclamait un baptême de changement radical, pour le pardon des péchés. 5 Toute la Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui et recevaient de lui le baptême, dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. 6 Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de criquets et de miel sauvage. 7 Il proclamait : Il vient derrière moi, celui qui est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d’honneur pour moi que de me baisser pour délier la lanière de ses sandales. 8 Moi, je vous ai baptisés d’eau ; lui vous baptisera dans l’Esprit saint. 9 ¶ En ces jours–là Jésus vint, de Nazareth de Galilée, et il reçut de Jean le baptême dans le Jourdain. 10 Dès qu’il remonta de l’eau, il vit les cieux se déchirer et l’Esprit descendre vers lui comme une colombe. 11 Et une voix survint des cieux : Tu es mon Fils bien–aimé ; c’est en toi que j’ai pris plaisir. 12 Aussitôt l’Esprit le chasse au désert.” (Marc 1:1-12 NBS)*

PREDICATION

De l’absence de récit de la Nativité aux pistes de ski.

Chers amis,

Nous entrons dans le temps de l’Avent qui nous invite à préparer Noël. Pour autant, ce temps liturgique ne consiste pas seulement à décorer un sapin et à confectionner ou acheter des cadeaux... ni même des bredele... mais à créer un temps de vide qui permet à Noël de surgir. Au même titre que la Passion qui précède Pâques, l’Avent est historiquement un temps de carême. La tradition de jeûne durant l’Avent prend forme au Ve siècle à Tours puis s’étend largement au sein de l’Église. Vatican II cherchera à accentuer les différences entre les temps de la Passion et de l’Avent. Toujours sur un plan historique, c’est en Allemagne au XIXe siècle que naît la tradition de la couronne et du calendrier dont le but était double, faire attendre les enfants et les inciter à réaliser de bonnes actions en mettant en exergue un passage de l’Évangile. Ainsi, notre adhésion au calendrier de l’Avent que nous propose l’Épicerie Sociale de la rue Mozart entre bien dans notre tradition liturgique.

Il faut le reconnaître, nous n’avons pas trop de difficultés à être fidèles aux traditions. Il est prêté à un évêque la phrase suivante : « la tradition est une bonne chose, il faut en inventer une nouvelle tous les jours ». Notre défi consisterait plutôt à répondre à cette sollicitation créatrice. Comment inventer une tradition ? Autrement dit quelle créativité cultiver pour innover en permanence ? Or Noël représente sur ce plan une merveilleuse illustration de nos difficultés, comment exprimer cet événement pour le rendre intelligible à nos contemporains ? Si, comme le laisse entendre l’évêque de Tours aux premiers siècles du christianisme, un temps de jeûne est nécessaire pour accueillir en pleine conscience l’irruption de Noël, alors il faut le reconnaître, l’année 2020 nous aura laissé le temps de la maturation. Entre les frustrations du premier confinement, puis du second, sans parler des diverses restrictions... il faut le reconnaître, le jeûne nous en avons soupé... Plaisanterie mise à part, ce temps de rupture dans nos habitudes nous invite à renouveler nos regards sur la spiritualité et la vie d’Église. Nous avons évoqué l’idée, il y a un an, de rédiger un message de Noël actualisé à destination de nos contemporains. Sous la forme d’une déclaration commune de la paroisse du Temple-Neuf, la réalisation de cette entreprise sera difficile car nous n’avons pas la liberté d’un travail communautaire sur le sujet. Nous

pouvons reporter l'exercice à l'année prochaine. Mais avouons-le, exprimer de manière intelligible et recevable l'événement de la naissance de Jésus n'est pas une chose simple. Quel est l'enjeu ?

Mathieu et Luc donnent une interprétation de la Nativité dans leurs Évangiles avec les récits qu'ils rapportent. Marc et Jean sont silencieux, tout comme l'ensemble des apôtres. Comment lire le silence de Marc ? Comment évangéliser aujourd'hui à Metz autour d'un phénomène social, Noël, alors que l'évangéliste de référence de ce jour n'en parle pas ? Cela rejoint la question générale de l'évangélisation car les récits bibliques ne nous éclairent que peu sur notre réalité contemporaine. Il est toujours possible de croire, ou de feindre de croire, que nous pouvons répondre aux enjeux actuels avec des principes qui prévalent depuis deux millénaires, voire plus, mais cela revient à sous-estimer cruellement l'évolution du monde depuis l'ère industrielle.

Pour l'évangéliste Marc, Noël n'est pas un événement, pour preuve il n'en parle pas. Pour un grand nombre de nos contemporains, Noël est un temps de fête, d'échange de cadeaux et de rencontres ainsi que l'occasion de partager de bons repas. Et très certainement, que nous nous incluons dans cette approche. Il s'agit aussi d'un temps de rupture au sein de la logique professionnelle du quotidien et d'un temps de vacances pour les plus chanceux. De la non-Nativité de Bethléem aux pistes de ski de Tignes, que s'est-il passé ?

En effet, entre les premiers écrits de Paul, au début des années 50 à l'époque de Mathieu, vers 80, personne ne se préoccupe de la naissance de Jésus. Puis de Jean, une dizaine d'années plus tard, aux derniers écrits vers 120, la question tombe en désuétude. En effet, seuls les publics de Mathieu formés de juifs hébraïsants et de Luc, composé de juifs hellénisants, s'attachent aux origines et à l'enfance de Jésus.

Les premières célébrations de Noël, en qualité de fête chrétienne, remontent à la toute fin du règne de Constantin, premier empereur à avoir institué le christianisme comme religion d'État. Il est également à l'origine de la confession de foi de Nicée qui entérine la doctrine de la Trinité comme nous la connaissons : le Fils est de la même substance que le Père, autrement dit une nature semblable unit Jésus et Dieu. La question du Saint Esprit se traitera un peu plus tard. Nous avons déjà un cadre qui se dessine avec le césaropapisme inauguré au IV^e siècle. Pour des raisons politiques, l'Église commence à fêter Noël sur les décombres des fêtes païennes célébrant le soleil vaincu. De plus, elle impose une égalité de nature entre le Père et le Fils, ce qui implique que Jésus n'est pas une créature comme vous et moi mais qu'il est engendré par Dieu. Il en découlera la double nature, divine et humaine.

Évoquons maintenant la question de la naissance miraculeuse de Jésus. Il est né d'une femme prénommée Marie. Qui est son père ? Nous avons déjà évoqué l'égalité de substance entre le Père et le Fils, les thèses de Arius qui prétendait que Jésus dépendait de Dieu ont été condamnées à Nicée. Jésus est une forme de nouvel Adam né d'une femme. Le thème de Noël en tant qu'incarnation prend forme. Il est parfaitement cohérent que sa nature divine lui interdise d'avoir un père. Marie est donc vierge. Mais qu'est-ce que la virginité durant l'Antiquité ? Les connaissances médicales de cette époque ne permettaient pas de comprendre la formation du fœtus. L'idée communément répandue était que la femme pouvait enfanter seule et que l'apport masculin était circonstanciel. Ceci explique, pour partie du moins, l'importance et le nombre des naissances miraculeuses dans les récits bibliques et dans le bassin méditerranéen en général.

Plus tardivement, se posera la question de Marie. Comment une femme ordinaire peut-elle porter Dieu ? Il serait cohérent qu'elle bénéficie d'une origine miraculeuse. Au XIXe siècle, alors que l'église catholique est confrontée à une crise d'autorité face au monde, elle proclame l'Immaculée Conception pour marquer les esprits et faire entrer dans la croyance officielle le miracle de la virginité éternelle de Marie. Entre-temps, sexualité et péché ont tissé des liens solides, complexes et névrotiques.

Les contingences politiques et ecclésiastiques du IVe siècle, associées aux turbulences du XIXe, nous conduisent à célébrer le 25 décembre la naissance d'un enfant de la même substance que Dieu d'une mère éternellement vierge. Il faut l'avouer, les pistes de ski de Courchevel offrent une alternative intéressante.

Au XIXe siècle apparaît également l'image du père Noël, elle se popularisera et deviendra un pendant à l'enfant dans la crèche. La multiplication des cadeaux dans une époque plus proche achèvera de laïciser la fête de Noël. Dans de nombreux pays, elle s'associe au Nouvel An pour former les fêtes de fin d'année.

Pour autant, Mathieu et Luc rapportent un récit de la Nativité. Jésus est une personne hors du commun, il est par conséquent naturel qu'il jouisse d'origines extraordinaires et qu'un récit interprète sa naissance. Il répond à un style littéraire, annonce, absence de sexualité, naissance remarquable et miracle... tous ces éléments sont essentiels à la compréhension du récit à condition de ne pas le recevoir de manière littérale.

Pouvons maintenant nous interroger sur le message que nous souhaitons porter à propos de Noël. Nous avons la liberté de nous inscrire dans la tradition séculaire, de retenir les impératifs théologiques de l'Église primitive à nos jours et de célébrer la venue de Dieu sur terre par l'entremise d'une jeune vierge pour toute éternité. Il est vrai que cette approche malgré l'entremise de nombreuses évolutions, dont celles de la Réforme, conduit surtout à l'accumulation des cadeaux et invite les plus aisés de nos contemporains à profiter des pistes de ski de Font-Romeu... sauf cette année.

Un autre discours est possible : conservons l'histoire de l'Église telle qu'elle est mais ne nous sentons pas prisonniers des dogmes qui répondent aux problèmes d'un temps particulier et qui n'ont donc pas valeur universelle. Nous ne vivons plus sous Constantin, ni sous Luther, pas plus que sous Guillaume II. Paul, Marc et Jean se taisent. Mathieu et Luc insistent sur l'acte créateur de Dieu qui initie avec Jésus une nouvelle création dont nous sommes héritiers, si nous le souhaitons. À travers le nouvel Adam, Dieu nous offre l'opportunité de quitter les anciens habits de la religion qui oscillent entre les notions de *transgression / culpabilité / sacrifice / rédemption* pour entrer dans l'ère de la liberté et de la responsabilité. Alors deux options se présentent à nous. Se taire comme Marc et participer joyeusement à la fête ambiante en étant reconnaissants qu'elle nous offre la possibilité d'évoquer notre foi dans les interstices de la tradition. Nous exprimons dans le bruit ambiant en proclamant un discours de responsabilité et d'engagement, en toute liberté y compris dogmatique, pour annoncer un lien renouvelé entre Dieu et l'homme.

Notre Dieu, que ce temps d'attente qui annonce la fête soit pour nous une opportunité de méditation et de réflexion sur la relation que nous entretenons à Toi et au monde. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 29 novembre 2020